

vv. 1-4.

Remi. Six jours après cette prédiction, notre Seigneur accomplit dans sa transfiguration sur la montagne, la promesse de cette apparition glorieuse qu'il avait faite à ses disciples. «Et six jours après, dit l'Évangéliste, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean,» etc.

Saint Jérôme. On se demande comment, d'après saint Matthieu, ce fut six jours après que Jésus prit avec lui ses disciples, tandis que saint Luc compte huit jours d'intervalle. La réponse est facile : saint Matthieu ne compte que les jours pleins qui séparent ces deux événements, tandis que saint Luc compte de plus le premier et le dernier jour.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 57 sur S. Matth.*, dans les nouvelles éditions, 56) Ce n'est point immédiatement après cette promesse, mais six jours après, qu'il les conduit sur la montagne; il veut, par ce retard de quelques jours, étouffer tout sentiment humain d'envie dans les autres disciples, et exciter dans l'âme de ceux qu'il doit prendre avec lui un plus vif désir et le soin d'une préparation plus parfaite.



Raban Maur. Le nombre six n'est point mis ici sans raison; c'est après six jours écoulés que le Sauveur manifeste sa gloire, figure de la résurrection qui doit avoir lieu à la fin des six âges de l'homme.

Origène. Ou bien encore, comme ce monde visible a été créé après le nombre complet de six jours, celui qui s'élève au-dessus de toutes les choses du monde, peut monter sur cette montagne élevée pour y contempler la gloire du Verbe de Dieu.

Saint Jean Chrysostome. Notre Seigneur prend avec lui ces trois disciples, parce qu'ils étaient supérieurs aux autres Apôtres. Remarquez ici que saint Matthieu ne cherche point à taire le nom de ceux qui lui furent préférés; c'est ce que fait également saint Jean, en rapportant les magnifiques prérogatives accordées à saint Pierre, car le collège des Apôtres était pur de tout sentiment d'envie et de vaine gloire.

Saint Hilaire. (*can. 17*) Ces trois disciples que Jésus prend avec lui figurent l'élection future de tous les peuples qui descendent de la triple souche de Sem, de Cham et de Japhet.

Raban Maur. Ou bien, il ne prend avec lui que trois disciples, parce qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Ou bien encore, parce que ceux-là seuls qui conservent dans une âme pure la foi en la sainte Trinité, jouiront alors de l'éternelle vision des cieux.

CHAPITRE XVII

Remi. Notre Seigneur, sur le point de découvrir à ses disciples la splendeur de sa gloire, les conduit sur une montagne : «Et il les conduisit sur une haute montagne.» Ainsi enseigne-t-il à tous ceux qui désirent arriver à la contemplation de Dieu, qu'ils ne doivent point rester plongés dans les vils plaisirs des sens, mais s'élever toujours par les affections de leur cœur jusqu'aux biens invisibles des cieux. Il veut apprendre aussi à ses disciples à ne point chercher la gloire de la divine clarté dans les basses régions de ce monde, mais dans le royaume de la félicité céleste. Il les conduit à l'écart, parce que les saints sont ici-bas séparés des méchants par les dispositions de leur âme et l'intention de leur foi, et qu'ils en seront complètement séparés dans le siècle futur. Ou bien encore, parce qu'il y en a beaucoup d'appelés et peu d'élus. (Mt 20)

«Et il fut transfiguré,» etc. Il apparut aux yeux des Apôtres tel qu'il apparaîtra au jour du jugement. Ne nous imaginons pas, toutefois, qu'il ait quitté sa première forme et sa figure ordinaire, et qu'il ait laissé le corps véritable dont il était revêtu, pour prendre un corps spirituel ou aérien. L'Évangéliste nous apprend la manière dont s'opéra cette transfiguration : «Son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige.» Puisque l'Évangéliste nous décrit l'éclat de son visage et la blancheur de ses vêtements, la substance n'en fut donc pas détruite, l'éclat seul en fut changé. Sans doute le Seigneur fut transformé en cette gloire dont il sera revêtu lorsqu'il viendra pour établir son règne; mais cette transformation lui donna un nouvel éclat, sans changer ni les traits ni la nature de son visage. Supposons que son corps soit devenu un corps spirituel, est-ce que la nature de ses vêtements fut également changée ? Ils devinrent si blancs, dit un autre Évangéliste (Mc 9), que nul foulon sur la terre ne pourrait leur donner une pareille blancheur. Or des objets de ce genre ont une forme corporelle, on peut les toucher, et ce n'est pas quelque chose de spirituel et d'aérien qui fait illusion aux regards et n'a qu'une apparence fantastique.

Remi. Si le visage du Sauveur est devenu brillant comme le soleil, et que le visage des saints doive aussi briller un jour comme cet astre, faut-il en conclure que la gloire du Seigneur et celle des serviteurs auront le même éclat ? Non, sans doute, mais comme rien dans la création n'approche de l'éclat du soleil, les saintes Écritures, pour nous donner une idée de la résurrection future, nous disent que le visage du Seigneur resplendit comme le soleil, et que les justes brilleront eux-mêmes un jour comme cet astre.

Origène. Dans le sens mystique, celui qui, comme nous l'avons dit, s'est élevé au-dessus des six jours, voit Jésus transfiguré devant les yeux de son cœur; car le Verbe de Dieu a diverses formes, et il se découvre à chacun de la manière qu'il sait lui être la plus utile, sans jamais se dévoiler au delà des dispositions de son âme. Aussi l'Évangéliste ne dit-il pas simplement : «il fut transfiguré, mais il fut transfiguré devant eux.» En effet, dans l'Évangile, Jésus est compris d'une manière simple et ordinaire par ceux qui ne peuvent monter sur la montagne élevée de la sagesse par les saints exercices des entretiens spirituels. Ceux, au contraire, qui sont assez heureux pour gravir cette montagne, ne le connaissent plus selon la chair, mais voient en lui le Verbe de Dieu. C'est devant eux que Jésus se transfigure et non pas devant ceux qui vivent ici-bas d'une vie toute terrestre. Ceux devant lesquels Jésus se transfigure, deviennent les enfants de Dieu; il se découvre à leurs yeux comme le soleil de justice, et ses vêtements deviennent brillants comme la lumière. Ces vêtements sont les discours et les récits de l'Évangile, dont Jésus est comme revêtu, et que les Apôtres nous ont conservés dans leurs écrits.

La Glose. Ou bien les vêtements du Christ figurent les saints dont Isaïe a dit : «*Ils seront pour vous comme un habillement d'honneur dont vous serez revêtu.*» (Is 49) Ils sont comparés à la neige, parce qu'ils auront l'éclat pur de la vertu, et que le feu des passions ne pourra plus les atteindre.

Saint Jean Chrysostome. (hom. 56) «En même temps, ils virent paraître Moïse,» etc. On peut donner plusieurs raisons de cette apparition; premièrement, comme le peuple disait que Jésus était Élie ou Jérémie, ou un des prophètes, il paraît entouré des premiers des prophètes, pour montrer la différence qui existe entre le maître et les serviteurs. Deuxièmement, les Juifs accusèrent continuellement Jésus d'être un blasphémateur, un transgresseur de la loi, un usurpateur de la gloire de son Père; pour établir son innocence sur ces deux points, il fait paraître deux hommes qui ont brillé surtout par leur zèle pour la loi, comme pour la gloire de Dieu; car c'est Moïse qui donna la loi, et Élie fut un des plus zélés défenseurs de la gloire de

CHAPITRE XVII

Dieu. Troisièmement, il veut leur apprendre qu'il est le maître de la vie et de la mort, et c'est dans ce dessein qu'il fait paraître Moïse, qui avait payé le tribut à la mort, et Élie, qui n'y avait pas encore été soumis. Une quatrième raison que nous fait connaître l'Évangéliste, c'était pour dévoiler la gloire de la croix et calmer les inquiétudes et les craintes de Pierre et des autres disciples à l'égard de la passion; car, comme le remarque un autre Évangéliste : «*Ils s'entretenaient avec lui de sa mort qui devait s'accomplir dans Jérusalem*» (Lc 9). Il se montre donc au milieu de ceux qui se sont exposés à la mort pour être agréables à Dieu, et pour le peuple fidèle; car tous deux se présentèrent avec fermeté devant deux tyrans, Moïse devant Pharaon (Ex 5), et Élie devant Achab (3 R 10). Il les fait encore paraître dans cette circonstance, pour exciter ses disciples à imiter leurs vertus, c'est-à-dire la douceur de Moïse et le zèle d'Élie.

Saint Hilaire. Moïse et Élie sont choisis de préférence parmi tous les saints, pour nous montrer le règne de Jésus Christ établi au milieu de la loi et des prophètes; car il doit juger Israël, assisté des mêmes témoins qui ont annoncé sa venue. — Origène. Celui qui comprend le rapport qui existe entre l'esprit de la loi et les paroles de Jésus, et qui sait trouver dans les prophéties la sagesse cachée du Christ, celui-là voit Moïse et Élie dans la même gloire que Jésus.

Saint Jérôme. Remarquons encore que tandis qu'il refusa de faire voir aux scribes et aux pharisiens un prodige dans le ciel, il en fait éclater un de cette nature devant les Apôtres, pour augmenter leur foi, puisqu'il fait descendre Élie du ciel où il était monté, et ressusciter Moïse des enfers. C'est ce double prodige qu'Isaïe conseillait à Achab de demander au plus profond de l'abîme ou au plus haut des cieux (Is 7).

Origène. Mais que dit ici Pierre, toujours plein d'ardeur ? «Or, Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, nous sommes bien ici,» etc. Comme il avait appris de Jésus lui-même qu'il lui fallait aller à Jérusalem, il craint encore pour son Maître; mais après le reproche qu'il en a reçu, il n'ose plus lui dire : «*Gardez-vous en bien, Seigneur;*» mais il exprime la même pensée sous une autre forme. Il voyait sur la montagne un grand calme et une solitude profonde, et d'après la disposition des lieux, il pense y pouvoir trouver une demeure convenable, comme il le dit au Sauveur : «Nous sommes bien ici,» Il voudrait même y rester toujours, et il parle d'y élever des tentes : «Faisons, s'il vous plaît, trois tentes.» Il espérait que s'il pouvait s'établir sur la montagne, Jésus n'irait pas à Jérusalem, et qu'en évitant d'aller dans cette ville, il éviterait en même temps la mort; car il savait que les scribes tramaient sa perte. Il se confiait encore sur la présence d'Élie, qui avait fait descendre le feu sur la montagne (4 R 1), et sur celle de Moïse (Ex 24,23), qui était entré dans la nuée pour parler à Dieu. Ils auraient pu ainsi se dérober à tous les regards et à toutes les recherches des persécuteurs. Remi. Ou bien, dans un autre sens, à la vue de la gloire du Seigneur et de ses deux fidèles serviteurs, Pierre fut tellement ravi de joie, qu'il oublie toutes les choses de la terre, et qu'il voudrait rester toujours dans cet endroit. Or, si tel fut l'enivrement et le transport de cet Apôtre, quelle douceur et quelle suavité de voir un jour le Roi de gloire dans toute sa beauté (cf. Is 33,17), et de se trouver mêlé aux chœurs des anges et de tous les saints ? Cette parole de Pierre : «Seigneur, si vous le voulez,» est une preuve tout à la fois de son dévouement et de son obéissance.

Saint Jérôme. Vous êtes cependant dans l'erreur, Pierre, et comme le remarque un autre Évangéliste (Lc 9) : «*Vous ne savez ce que vous dites.*» Ne cherchez pas à élever trois tentes, lorsqu'il ne doit y avoir qu'une seule tente, celle de l'Évangile, qui contient le mystérieux abrégé de la loi et des prophètes. Si cependant vous voulez trois tentes, n'égalez pas les serviteurs au maître, mais établissez trois tentes (ou plutôt une seule), pour le Père, le Fils et le saint Esprit. Que ces trois personnes qui n'ont qu'une seule et même divinité, n'aient aussi dans votre cœur qu'une seule et même demeure.

Remi. L'erreur de Pierre fut encore de vouloir établir sur la terre le royaume des élus, que Jésus avait promis d'établir un jour dans les cieux; il se trompa encore en oubliant qu'il était mortel, lui et les deux autres disciples, et en voulant entrer dans l'éternelle félicité sans avoir passé par la mort.

CHAPITRE XVII

Raban Maur. Il se trompa enfin, en croyant qu'il fallait des tentes pour la vie du ciel, où il n'est nul besoin d'habitation, alors qu'il est écrit : «*Je n'ai pas vu de temple dans la céleste Jérusalem.*» (Ap 21)

vv. 5-9.

Saint Jérôme. Ceux qui désiraient une tente matérielle faite avec des branches ou des tentures, sont enveloppés et couverts d'un nuage brillant. «Lorsqu'il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit,» etc.

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 56) Quand le Seigneur menace, il fait apparaître une nuée ténébreuse, comme sur le mont Sinaï; mais ici il fait briller une nuée lumineuse, parce qu'il veut, non pas épouvanter, mais instruire.

Origène. Cette nuée qui couvre et protège les saints, c'est la vertu du Père, ou bien l'Esprit saint; je dirai même que notre Sauveur est la nuée lumineuse qui couvre l'Évangile, la loi et les prophètes, comme le comprennent bien ceux qui peuvent y contempler sa lumière.

Saint Jérôme. La demande de Pierre était imprudente : aussi le Seigneur ne lui fait pas de réponse, mais c'est le Père lui-même qui répond pour le Fils, afin d'accomplir cette parole du Seigneur : «*Celui qui m'a envoyé, c'est lui-même qui me rend témoignage.*» (Jn 8)

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 56) Ce n'est ni Moïse ni Élie qui prennent la parole, mais c'est le Père, qui est au-dessus d'eux tous, qui fait entendre sa voix du sein de la nuée, afin que les disciples ne puissent douter que cette voix vient de Dieu, car Dieu apparaît ordinairement dans une nuée, comme il est écrit dans le livre des Psaumes (*Ps* 97) : «*Une nuée est autour de lui, et l'obscurité l'environne,*» c'est ce que nous voyons ici : «*Et une voix vint de la nuée,*» etc.

Saint Jérôme. Le Père fait entendre sa voix du haut du ciel, pour rendre témoignage à son Fils, pour dissiper l'erreur de Pierre, et lui enseigner la vérité, ainsi qu'aux autres Apôtres par son intermédiaire; c'est pour cela qu'il dit : «*Celui-ci est mon Fils bien-aimé.*» C'est pour lui qu'il faut dresser une tente, c'est à lui qu'il faut obéir, c'est lui qui est le Fils, les autres ne sont que les serviteurs; ils doivent, à votre exemple, préparer au Seigneur une tente dans le secret de leur cœur.

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 56) Soyez donc sans crainte, Pierre : si Dieu est puissant, il est évident que son Fils a une puissance égale à la sienne; s'il en est aimé, n'ayez aucune crainte; personne ne trahit et n'abandonne celui qu'il aime. Or, vous ne l'aimez pas autant que l'aime son Père; car il n'aime pas seulement son Fils parce qu'il l'a engendré, mais parce qu'il n'a qu'une seule et même volonté avec lui. «*Dans lequel j'ai mis toute mon affection.*» C'est-à-dire dans lequel je repose et que j'ai pour agréable, parce qu'il remplit avec zèle toutes les volontés de son Père. Sa volonté est la même que celle de son Père; si donc il veut souffrir la mort de la croix, ne vous y opposez pas.

Saint Hilaire. La voix qui sort de la nuée proclame non-seulement qu'il est le Fils, qu'il est le bien-aimé, celui en qui le Père met son affection, mais encore celui qu'il faut écouter, afin qu'il fût regardé comme le Maître de tels docteurs, lui qui, après sa mort, devait confirmer par un exemple éclatant la gloire du royaume céleste.

Remi. Il dit donc : «*Écoutez-le,*» c'est-à-dire en d'autres termes : Que les ombres de la loi disparaissent, ainsi que les figures des prophètes, et ne suivez plus que la lumière brillante de l'Évangile.

Ou bien encore, ces paroles : «*Écoutez-le,*» signifient qu'il est celui que Moïse avait prédit en ces termes : «*Dieu vous suscitera un prophète du milieu de vos frères : vous l'écouteriez comme moi.*» (*Dt* 18) C'est ainsi que le Seigneur se procure des témoins de tous côtés, la voix du Père du haut du ciel, Élie qui vient du paradis, Moïse sortant des limbes, les Apôtres choisis parmi les hommes : «*Afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse, sur la terre, dans le ciel et dans les enfers.*» (*Ph* 2)

CHAPITRE XVII

Origène. La voix qui sort de la nuée s'adressait à Moïse et à Élie qui désiraient voir et entendre le Fils de Dieu, ou bien aux Apôtres pour les instruire.

La Glose. Remarquons le rapport admirable qui existe entre le mystère de cette seconde régénération, qui doit avoir lieu à la résurrection, lorsque notre corps ressuscitera, et le mystère de la première qui a lieu dans le baptême, où l'âme renaît à une vie nouvelle. Dans le baptême de Jésus Christ, nous voyons concourir les trois personnes de la Trinité : le Fils s'y montre revêtu d'une chair comme la nôtre, l'Esprit saint y apparaît sous la forme d'une colombe, et le Père s'y déclare dans la voix qui se fait entendre. De même dans la transfiguration, qui est un symbole mystérieux de la seconde régénération, toute la Trinité apparaît, le Père dans la voix, le Fils sous la forme de l'homme, l'Esprit saint dans la nuée. On se demande pourquoi l'Esprit saint apparut d'un côté dans une nuée, et de l'autre sous la forme d'une colombe; la raison en est que l'Esprit saint manifeste ses dons sous des formes sensibles; c'est ainsi que dans le baptême il donne l'innocence figurée par l'oiseau, symbole de la simplicité; dans la résurrection, il nous donnera l'éclat et le rafraîchissement; le rafraîchissement, figuré par la nuée; l'éclat des corps ressuscités, figuré par ce nuage de lumière.

«Et ses disciples, entendant ces paroles, tombèrent le visage contre terre, et furent saisis de crainte.»



Saint Jérôme. Ils sont saisis d'effroi pour trois raisons : ou bien parce qu'ils ont reconnu leur erreur, ou bien parce que cette nuée lumineuse les avait enveloppés, ou bien enfin parce qu'ils avaient entendu la voix de Dieu le Père; car la fragilité humaine ne peut supporter la vue d'une gloire bien au-dessus d'elle; l'épouvante s'empare de tout son être, et elle tombe la face contre terre; en effet plus l'homme veut étendre et agrandir ses recherches, plus il fait de lourdes chutes, quand il méconnaît ses forces.

Remi. Les saints Apôtres tombent la face contre terre (*Gn 17, 3.17; Nb 16,4; 16,52; Tb 12,16; Gn 49,17; Is 28,13; Jn 18,26*), circonstance qui est une preuve de leur sainteté; car dans les saintes Écritures, nous voyons les saints tomber le visage contre terre, tandis que les impies sont renversés en arrière.

CHAPITRE XVII

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 56) Mais comment se fait-il que les disciples tombent ainsi sur la montagne, alors qu'au baptême de Jésus Christ, quand une voix semblable se fit entendre, personne, dans la multitude qui était présente, n'éprouva cette impression extraordinaire de crainte ? C'est que la solitude, l'élévation de la montagne, le silence profond qui s'étendait au loin, la transfiguration elle-même, si propre à saisir l'imagination, et cette lumière si pure, et cette nuée lumineuse, toutes ces circonstances réunies impressionnaient vivement les disciples.

Saint Jérôme. Comme ils étaient étendus à terre et ne pouvaient se relever, il s'approcha avec bonté et les toucha, pour dissiper ainsi leur crainte, et fortifier leurs membres affaiblis : «Mais Jésus s'étant approché, les toucha.» Il les avait guéris en les touchant, il complète leur guérison par cette parole de commandement : «Levez-vous, et ne craignez point.» Il chasse d'abord la crainte, afin de pouvoir ensuite les instruire. «Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.» Effet d'une conduite pleine de sagesse; car si Moïse et Élie étaient restés avec le Seigneur, on n'aurait pas su d'une manière certaine à qui la voix du Père rendait témoignage. Ils voient Jésus debout, alors que la nuée est dissipée, et que Moïse et Élie ont disparu; car après que l'ombre de la loi et des prophètes s'est retirée, on les retrouve tous deux dans l'Évangile.

Suite. «Et lorsqu'ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit ce commandement et leur dit : Vous ne direz à personne ce que vous avez vu.» Il ne veut pas que cet événement soit prêché au peuple, dans la crainte que la grandeur même du prodige ne le rendît incroyable, et que la croix qui devait suivre la manifestation d'une si grande gloire ne fut un scandale pour les esprits grossiers.

Remi. Ou bien encore, si ce mystère de sa gloire avait été publié parmi le peuple, il se serait opposé à l'économie de sa passion, et la rédemption du genre humain aurait pu être ainsi retardée.

Saint Hilaire. Il leur ordonne encore de garder le silence sur les choses qui viennent de s'accomplir, il veut qu'ils soient remplis de l'Esprit saint avant de rendre témoignage aux faits spirituels qui se sont passés sous leurs yeux.

vv. 10-13.

Saint Jérôme. Suivant une tradition des pharisiens, fondée sur un passage du prophète Malachie (*Ml* 4, 5), la venue d'Élie doit précéder l'avènement du Sauveur pour ramener le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, et pour tout rétablir dans le premier état. Les disciples pensèrent donc que cette transformation glorieuse était celle dont ils venaient d'être témoins sur la montagne; comme nous le voyons par la question qu'ils lui adressent : «Les disciples l'interrogèrent alors et lui dirent : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant ?» C'est-à-dire : Vous êtes déjà venu dans votre gloire, pourquoi votre précurseur ne paraît-il point ? Et ce qui les porte à parler ainsi, c'est la disparition d'Élie.

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 57) Ce n'est point d'après les Écritures que les disciples savaient qu'Élie devait venir, mais parce que les scribes le leur avaient appris, et cette opinion sur Élie et sur le Christ était répandue dans la classe ignorante, du peuple. Or, les scribes n'expliquaient point d'une manière conforme à la vérité l'avènement du Christ et d'Élie. En effet, les Saintes Écritures annoncent deux avènements du Christ, celui qui a déjà eu lieu et celui qui doit s'accomplir plus tard. Mais les scribes, pour tromper le peuple, ne lui parlaient que d'un seul avènement, et lui disaient que si Jésus était le Christ promis, il devait être précédé par Élie. Le Sauveur donne ici à ses disciples la solution de cette difficulté : «Mais Jésus leur répondit Il est vrai qu'Élie doit venir et rétablir toutes choses. Or, je vous déclare qu'Élie est déjà venu,» etc. Ne croyez pas que Notre Seigneur commette une erreur en disant d'une part qu'Élie doit venir, et de l'autre qu'il est déjà venu. En effet, lorsqu'il prédit qu'Élie doit venir et rétablir toutes choses, il parle d'Élie lui-même en personne. Élie rétablira toutes choses en guérissant l'infidélité des Juifs qui existeront alors, c'est-à-dire, suivant l'Écriture, en réunissant les cœurs des pères avec leurs enfants, ce qui doit s'entendre du cœur des Juifs avec les Apôtres.

CHAPITRE XVII

Saint Augustin. (*Quest. évang.*, 1, 21) Ou bien, il rétablira toutes choses, c'est-à-dire ceux que la persécution de l'Antéchrist aura ébranlés; ou bien, il rétablira toutes choses, c'est-à-dire il acquittera sa dette eu mourant.

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 57) Si la présence d'Élie doit produire de si grands biens, pourquoi Dieu ne l'a-t-il pas envoyé alors ? Nous répondons que les Juifs ont pris le Christ pour Élie et qu'ils n'ont pas cru en lui. Mais alors ils croiront en lui, car lorsqu'après une si longue attente, il viendra leur annoncer Jésus, ils seront plus disposés à recevoir sa parole. Mais lorsque le Sauveur dit qu'Élie est déjà venu, il donne le nom d'Élie à Jean-Baptiste à cause du ministère qui lui était confié; car de même qu'Élie sera le précurseur du second avènement, Jean-Baptiste a été le précurseur du premier. Il appelle Jean-Baptiste Élie, pour montrer le rapport de son premier avènement avec l'Ancien Testament et avec les prophéties.

Saint Jérôme. Celui donc qui doit venir en personne lors du second avènement du Sauveur est déjà venu en esprit et en vertu dans la personne de Jean-Baptiste. «Et ils ne l'ont pas connu,» etc. C'est-à-dire qu'ils l'ont méprisé et mis à mort. — Saint Hilaire. Ainsi, celui qui était le précurseur de l'avènement du Sauveur le fut aussi de sa passion, dans les outrages et les persécutions qu'il endura; ce que Notre Seigneur indique par les paroles suivantes : «C'est ainsi qu'ils feront souffrir le Fils de l'homme.»

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 57) Le Sauveur choisit l'occasion favorable pour leur parler de sa passion, en leur faisant trouver une puissante consolation dans le rapprochement qu'il en fait avec celle de Jean-Baptiste.

Saint Jérôme. Comment peut-on dire qu'Hérode et Hérodiade qui ont fait décapiter Jean-Baptiste, ont aussi crucifié Jésus Christ, alors que nous lisons dans l'Évangile que ce furent les scribes et les pharisiens qui le mirent à mort ? Nous répondrons en peu de mots que la faction des pharisiens fut complice de la mort de Jean, et qu'Hérode joignit sa volonté à celle des Juifs qui crucifièrent le Sauveur en le renvoyant à Pilate pour qu'il fût crucifié, après s'en être moqué et l'avoir couvert de son mépris.

Raban Maur. En rapprochant la pensée de la passion du Seigneur, qu'il leur avait souvent prédite, de la mort du précurseur, qui était un fait accompli, les disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parié sous le nom d'Élie. «Alors les disciples comprirent,» etc.

Origène. Quant à ce que Notre Seigneur dit de Jean : «Élie est déjà venu,» etc, il ne faut pas l'entendre de l'âme d'Élie, pour ne pas tomber dans la croyance à la métempsycose, qui est contraire à la doctrine de l'Église, mais comme l'ange l'a expliqué à Zacharie, c'est-à-dire qu'il est venu dans l'esprit et la vertu d'Élie.

vv. 14-17.

Origène. Pierre, qui désirait cette vie glorieuse qui venait de lui être révélée, et préférait ses intérêts aux intérêts du grand nombre, disait : «Nous sommes bien ici.» Mais la charité ne cherche pas ses intérêts personnels (1 Co 13); aussi Jésus n'accéda point au désir de son disciple, il descendit vers le peuple comme de la montagne élevée de sa divinité, afin de secourir ceux qui ne pouvaient monter jusqu'à lui, par suite des infirmités de leur âme. C'est ce que signifient ces paroles : «Et lorsqu'il fut venu vers le peuple.» Car s'il n'était pas venu le premier vers ce peuple avec les disciples qu'il avait choisis, il n'eût pas vu s'approcher de lui cet homme dont il est dit : «Un homme s'approcha de lui, et se jetant à ses pieds, il lui dit : Seigneur, ayez pitié de mon fils.» Remarquons ici que tantôt ce sont les malades eux-mêmes dont la foi sollicite la guérison; tantôt ce sont d'autres personnes qui la demandent pour eux, comme cet homme prosterné aux genoux de Jésus le prie pour son fils; tantôt, enfin, le Sauveur guérit de lui-même sans en avoir été prié. Or, examinons d'abord ce que signifient ces paroles : «Il est lunatique, et il souffre beaucoup.» Les médecins interprètent cette maladie à leur manière, ils ne veulent point y voir l'action de l'esprit impur, mais l'effet d'une douleur matérielle; ils prétendent que les humeurs sont mises en mouvement dans la tête d'après certain rapport d'influence exercé par la lune. Pour nous, qui croyons à l'Évangile, nous disons que c'est l'esprit impur qui est l'auteur de cette maladie dans les hommes. Il observe certaines phases de la lune, et il agit de manière à faire adopter aux hommes cette erreur que leurs

CHAPITRE XVII

maladies sont la suite des influences lunaires, et à leur faire conclure que les créatures de Dieu sont mauvaises. C'est ainsi que d'autres démons observent d'autres signes dans les étoiles pour tendre des pièges aux hommes, et proférer contre le ciel des paroles d'iniquité, c'est-à-dire qu'il existe des étoiles malfaisantes, et d'autres douées de qualités contraires, quand il est vrai de dire que Dieu n'a créé aucune étoile qui puisse faire du mal aux hommes.

«Car souvent il tombe dans le feu,» etc.

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 57) Remarquons que si cet homme n'avait pas été protégé par la Providence, il fût mort depuis longtemps; car le démon qui le précipitait dans le feu et dans l'eau l'aurait fait périr, si Dieu n'eût mis frein à sa fureur. — Saint Jérôme. «Je l'ai présenté à vos disciples, et ils n'ont pu le guérir.» Il accuse indirectement les Apôtres, bien que cependant le défaut de guérison ne vienne pas toujours de l'impuissance de ceux qui essaient de guérir, mais du peu de foi de ceux qui veulent être guéris. —

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 57) Voyez, d'ailleurs, comme cet homme est imprudent; c'est en présence de la foule qu'il cherche à indisposer Jésus contre ses disciples; mais Jésus les justifie aussitôt en rejetant sur lui seul le défaut de guérison. Nous avons, en effet, plusieurs preuves de son peu de foi. Cependant le Sauveur, pour ne pas le décourager, ne fait pas tomber sur lui seul ses reproches, mais sur tous les Juifs; car il est probable que plusieurs d'entre eux avaient mauvaise opinion de ses disciples. Or, Jésus répondit : «Jusques à quand serai-je avec vous ?» etc., paroles qui nous montrent le désir qu'il avait de sortir de la vie et de souffrir la mort.

Remi. Il faut se rappeler que ce n'est pas seulement de ce jour, mais de longtemps auparavant, que le Seigneur avait à souffrir de la méchanceté des Juifs; c'est pour cela qu'il dit : «Jusques à quand serai-je avec vous ?» C'est-à-dire j'ai souffert depuis trop longtemps de vos injustices, et vous êtes indignes de ma présence.

Origène. Ou bien, ses disciples n'ayant pu guérir cet homme par suite de leur peu de foi, c'est à eux qu'il adresse ce reproche : «O génération incrédule !» Il ajoute : «Et dépravée,» pour nous apprendre que le mal a pour cause sur la terre la perversité des hommes, et non leur nature, et c'est, je pense, cette perversité de tout le genre humain qui le fait s'écrier comme accablé sous le poids de tant de malice : «Jusques à quand serai-je avec vous ?»

Saint Jérôme. N'allons pas croire que le Sauveur se soit laissé abattre par l'ennui, et que lui, si doux et si pacifique, ait éclaté en paroles de colère; non, il agit ici comme un médecin qui, voyant un malade aller contre ses ordonnances, dirait : Jusques à quand viendrai-je ici ? jusques à quand perdrai-je mes soins et mes peines, puisque vous faites le contraire de ce que je vous ordonne ? Une preuve qu'il n'est pas irrité contre cet homme, mais seulement contre sa mauvaise disposition, et que dans sa personne il veut reprendre l'incrédulité de tous les Juifs, c'est qu'il ajoute : «Amenez-moi ici cet enfant.»

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 57) Après avoir excusé, ses disciples, il inspire au père de cet enfant l'espérance douce et certaine de la guérison de son fils, et pour amener le père à croire à ce miracle, il menace le démon qu'il voit s'agiter et trembler au seul son de sa voix. «Et Jésus le menaça,» non pas celui qui souffrait, mais le démon.

Remi. Il laisse en cela un exemple aux prédicateurs, c'est de reprendre et de poursuivre les vices, mais de soulager les hommes.

Saint Jérôme. Ou bien il réprimande cet enfant, parce que ses péchés étaient cause qu'il était tourmenté par le démon.

«Et le démon sortit de lui.»

Raban Maur. Car aucune infirmité ne résiste à l'action du Tout-Puissant qui donne la guérison.

Saint Jérôme. Pour moi, je crois que dans le sens figuré le lunatique est celui qui, par moment, retourne au vice, et qui tantôt se précipite dans le feu, parce que le cœur des adultères est

CHAPITRE XVII

comme une fournaise embrasée (*Os* 7,4; 7,6); tantôt se jette dans les eaux des voluptés et des désirs charnels qui ne peuvent éteindre la charité.

Saint Augustin. (*Quest. évang.*, 1, 22) Ou bien, le feu signifie la colère, parce qu'il tend à s'élever en haut; et l'eau les voluptés de la chair.

Origène. L'Esprit saint, parlant de l'inconstance du pécheur, dit : «L'insensé est changeant comme la lune.» (*Si* 27) On voit, en effet, ces hommes se livrer avec une espèce d'impétuosité à la pratique des bonnes oeuvres, et puis soudain, comme emportés par un mauvais esprit, devenir les esclaves de leurs passions, et déchoir du haut degré de vertu où on les croyait inébranlables. Peut-être est-ce l'ange à qui Dieu a confié la garde de ce lunatique, qui est appelé ici son père, et c'est lui qui prie le médecin des âmes comme pour son fils, et lui demande de délivrer celui que n'a pu guérir la parole impuissante des disciples du Christ, parole qu'il n'a point voulu entendre, comme s'il était atteint de surdité; il faut la parole du Christ pour qu'il agisse désormais suivant les inspirations de la raison.

vv. 18-20.

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 57) Les Apôtres avaient reçu le pouvoir de chasser les esprits immondes, et comme cependant ils n'avaient pu délivrer le démoniaque qui leur avait été présenté, on peut supposer qu'ils doutaient s'ils avaient encore le pouvoir qui leur avait été donné. C'est ce que l'Évangéliste nous exprime en disant : «Alors les disciples vinrent trouver Jésus,» etc. Ils l'interrogent en particulier, non par un sentiment de crainte ou de honte, mais parce qu'ils avaient à lui demander l'explication d'une chose extraordinaire et mystérieuse.

«Jésus leur répondit : A cause de votre incrédulité.»

Saint Hilaire. Les Apôtres avaient la foi, sans doute; mais elle était loin d'être parfaite; car pendant le séjour du Seigneur sur la montagne, elle s'était bien affaiblie au contact de la foule, au milieu de laquelle ils étaient restés.

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 57) Il est donc évident, d'après ces paroles, que quelques-uns des disciples, mais non pas tous, avaient faibli dans la foi; car ceux qui étaient comme les colonnes (*Ga* 2, 9), c'est-à-dire Pierre, Jacques et Jean, n'étaient pas alors avec eux.

Saint Jérôme. C'est cette vérité que le Seigneur leur rappelle dans un autre endroit (*Jn* 15) : «Tout ce que vous demanderez en mon nom, vous le recevrez, si vous avez la foi.» Donc toutes les fois que nous ne recevons pas, ce n'est pas l'impuissance de celui qui accorde, mais la faute de ceux qui demandent qui en est cause.

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 57) Il faut cependant se rappeler que souvent la foi de celui qui prie suffit pour obtenir le miracle qu'il demande, pie bien des fois aussi la puissance de celui qui opère le miracle suffit également, lors même que ceux qui demandent ce miracle n'ont pas la foi. Car si d'un côté ceux qui vinrent trouver Pierre en faveur du centurion Corneille attirèrent sur lui la grâce de l'Esprit saint par la foi personnelle; d'un autre côté, le mort qui fut jeté dans le tombeau d'Elisée ressuscita par la vertu seule du corps du saint prophète. (*4 R* 13) Or, il arriva que les disciples faiblirent ici dans la foi, parce que leurs dispositions étaient imparfaites avant la passion du Sauveur. C'est pour cela qu'il donne ici la foi comme la cause des miracles : «Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi,» etc.

Saint Jérôme. Il en est qui pensent que la foi qui est ici comparée au grain de sénévé, est petite et faible; mais qu'ils écoutent le grand Apôtre s'écriant : «Quand j'aurais une foi si grande, que je pourrais transporter les montagnes.» (*1 Co* 13) C'est donc une grande chose que la foi que le Sauveur compare ici à un grain de sénévé.

Saint Grégoire le Grand. (*Moral.* 1,2 ou 4, *Pref*) Si le grain de sénévé n'est broyé, il ne fait point sentir sa vertu; ainsi, c'est lorsque la persécution accable et broie pour ainsi dire l'homme juste, que tout ce qui paraissait en lui de méprisable et d'informe se change en vertu pleine de ferveur.

CHAPITRE XVII

Origène. (*Traité 4 sur S. Matth*) Ou bien encore, la foi est comparée au grain de sénevé, parce que les hommes n'ont pour elle que du dédain et la regardent comme une chose de peu d'importance et sans aucune valeur. Mais lorsque cette semence trouve une âme bonne, comme une terre bien disposée, elle devient un grand arbre. Or, la maladie de ce lunatique est si forte et si difficile à guérir parmi toutes les autres, qu'elle est comparée ici à une montagne et qu'elle ne peut être guérie que par toute la foi de celui qui entreprend cette guérison.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 57*) C'est pour cela que le Sauveur la compare indirectement au transport d'une montagne, et qu'il va même au delà en ajoutant : «Et rien ne vous sera impossible.» — Raban Maur. Ainsi la foi rend notre âme capable de recevoir tous les dons du Ciel et d'obtenir avec la plus grande facilité tout ce que nous pouvons demander au Seigneur, fidèle dans ses promesses.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 57*) Si vous me demandez : Quand donc les Apôtres ont-ils transporté des montagnes ? je vous répondrai qu'ils ont opéré des prodiges bien plus grands en ressuscitant plusieurs fois des morts. Mais l'histoire nous apprend qu'après les Apôtres, des saints qui leur étaient inférieurs ont réellement transporté des montagnes dans des nécessités pressantes. Si les Apôtres eux-mêmes n'ont pas fait de miracles de ce genre, ce n'est point impuissance de leur part, mais parce qu'ils ne l'ont pas voulu, n'y voyant aucune nécessité. Le Seigneur ne dit pas d'ailleurs qu'ils feraient ce miracle, mais qu'ils pourraient le faire. Il est probable cependant qu'ils ont opéré ce prodige, mais les Évangélistes ne nous en ont point conservé le souvenir, car ils n'ont pas rapporté tous les miracles faits par les Apôtres.

Saint Jérôme. Ou bien encore, la montagne qu'il s'agit ici de transporter n'est point une de ces montagnes qui peut être aperçue des yeux du corps, mais cette montagne qui fut enlevée de l'âme du lunatique et dont Jérémie a dit qu'elle corrompait toute la terre. (*Jr 51, 25*)

La Glose. Voici donc le sens de ces paroles : Vous direz à cette montagne, c'est-à-dire au démon plein d'orgueil : Transporte-toi d'ici, c'est-à-dire de ce corps que tu obsèdes, dans les profondeurs de la mer, c'est-à-dire dans les abîmes de l'enfer; et il s'y transportera, et rien ne vous sera impossible, c'est-à-dire qu'il n'y aura point de maladie que vous ne puissiez guérir.

Saint Augustin. (*De l'acc. des Ev., 1,22*) Ou bien, dans un autre sens, de peur que les Apôtres ne vinssent à s'enorgueillir des miracles qu'ils opéraient, Notre Seigneur les avertit de chercher plutôt à remplacer la vanité naturelle à l'homme, figurée ici par une montagne élevée, par l'humilité de la foi, qu'il compare à un grain de sénevé.

Raban Maur. En enseignant aux Apôtres ce qu'ils doivent faire pour chasser les démons, il nous apprend à tous les règles de la vie spirituelle, c'est-à-dire que nous pouvons surmonter les plus fortes tentations, qu'elles viennent des esprits impurs ou des hommes, par la prière et par le jeûne, et que c'est encore un des moyens les plus efficaces d'apaiser la colère de Dieu; c'est pour cela qu'il ajoute : «Cette sorte de démon ne se chasse que par la prière et par le jeûne.»

Saint Jean Chrysostome. (*homélie 57*) Le Sauveur ne parle pas ici seulement de l'espèce des lunatiques, mais de tous les démons, quels qu'ils soient; car le jeûne est une source abondante de sagesse; il rend l'homme semblable à un ange descendu du ciel et le revêt d'une force toute divine pour combattre les puissances invisibles. Mais la prière lui est encore plus nécessaire, car celui qui joint le jeûne à une prière bien faite est affranchi de bien des nécessités; il n'est plus esclave de l'avarice; au contraire, sa main se répand facilement en aumônes. De même celui qui jeûne est beaucoup plus dégagé, sa prière est plus attentive et plus recueillie; il éteint dans son cœur les mauvais désirs, se rend Dieu propice et humilie l'orgueil de son âme. Celui donc qui sait unir la prière au jeûne a, pour ainsi dire deux ailes plus rapides que les vents; il ne se laisse atteindre dans la prière ni par l'ennui, ni par la tiédeur, défauts si communs dans un grand nombre; mais il est plus ardent que le feu et plus élevé que la terre, et un tel homme est pardessus tout redoutable au démon. Rien n'est plus fort que l'homme qui sait bien prier. Si la faiblesse de votre tempérament ne vous permet pas de jeûner continuellement, au moins vous permet-elle de prier, et si vous ne pouvez jeûner, vous pouvez au moins ne pas vous livrer à la volupté. Or, c'est là un acte de haute importance et qui égale presque le mérite du jeûne.

CHAPITRE XVII

Origène. Si donc nous devons, un jour entreprendre et poursuivre la guérison d'un mal semblable, n'adjurons pas l'esprit impur, ne l'interrogeons pas comme s'il nous entendait; mais chassons ces esprits malins par nos jeûnes et par nos prières.

La Glose. Ou bien encore on ne peut vaincre cette espèce de démon, c'est-à-dire cette inconstance des voluptés charnelles, qu'en fortifiant son esprit par la prière et en macérant son corps par les jeûnes.

Remi. Ou bien enfin, le jeûne doit s'entendre ici dans un sens plus étendu, non-seulement de l'abstinence des aliments, mais du renoncement à toute volupté charnelle et à toutes les passions qui portent au péché; il faut entendre également la prière dans un sens général en tant qu'elle comprend les oeuvres de la piété et de la charité, prière que l'Apôtre recommande quand il dit : «Ne cessez point de prier.»

vv. 21-22.

Remi. Notre Seigneur prédit souvent à ses disciples les mystères de sa passion, afin que la connaissance plus grande qu'il leur en donne par avance les aide à supporter plus facilement cette épreuve lorsqu'elle sera arrivée; c'est pour cela que nous lisons ici : «Comme ils étaient en Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'homme doit être livré,» etc.

Origène. Au premier abord, ces paroles paraissent être les mêmes que celles qui ont été rapportées plus haut, et on pourrait dire qu'elles n'en sont qu'une répétition, mais il n'en est pas ainsi; en effet, dans les paroles qui précèdent, il n'est pas dit que le Fils de l'homme sera livré; ici, au contraire, nous voyons que non-seulement il sera livré, mais qu'il sera livré entre les mains des hommes. L'Apôtre déclare que le Fils a été livré par Dieu le Père (*Rm 8*); mais il est également vrai qu'il fut livré entre les mains des hommes par les puissances ennemies.

Saint Jérôme. Notre Seigneur entremêle toujours des pensées consolantes aux souvenirs affligeants; en effet, si la prédiction de sa mort est de nature à les contrister, la pensée de sa résurrection doit les combler de joie.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 57*) Il leur prédit qu'il ne restera pas longtemps dans le sein de la mort, mais qu'il ressuscitera le troisième jour. — Origène. Cependant cette prédiction du Seigneur les jette dans la tristesse, comme le remarque l'Évangéliste : «Et ils furent profondément affligés.» Ils ne firent point attention aux paroles suivantes : «Et il ressuscitera le troisième jour,» et ne réfléchirent point quel était celui qui n'avait besoin que de trois jours pour triompher de la mort.

Saint Jérôme. Or, cette tristesse profonde qu'ils éprouvent ne vient pas de l'incrédulité, mais de l'amour qu'ils avaient pour leur Maître et qui ne leur permettait d'entendre rien qui lui fût contraire ou qui parût indigne de lui.

vv. 23-26.

La Glose. Comme les disciples avaient été attristés en entendant parler des souffrances du Sauveur, afin que personne n'attribuât sa passion à la nécessité plutôt qu'à son humilité, l'Évangéliste rapporte un fait qui démontre à la fois la liberté et l'humilité de Jésus Christ : «Et étant venu à Capharnaüm, ceux qui recevaient le tribut de deux drachmes s'approchèrent,» etc.

Saint Hilaire. On vient demander au Seigneur de payer l'impôt de deux drachmes, c'est-à-dire de deux deniers. La loi commandait à tous les Israélites, pour le rachat de leur corps et de leur âme, cet impôt destiné à l'entretien des ministres du temple.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 58*) Lorsque le Seigneur immola les premiers-nés des Égyptiens, il prit la tribu de Lévi en souvenir de cet événement. Mais comme le nombre des premiers-nés des Juifs était plus considérable que le nombre des membres de la tribu de Lévi, il ordonna de payer un sicle pour le prix de ceux qui dépassaient ce nombre; et de là vint la coutume de payer cet impôt pour les premiers-nés. Or, comme Jésus Christ était premier-né et que Pierre paraissait être le premier des disciples, ils s'adressent à lui. Je ne crois pas du reste

CHAPITRE XVII

qu'ils demandaient ce tribut dans toutes les villes, et s'ils viennent trouver Jésus à Capharnaüm, c'est qu'ils pensaient que c'était sa patrie.

Saint Jérôme. Ou bien encore on peut dire qu'après César-Auguste, la Judée, étant devenue tributaire, l'impôt personnel atteignait tous les individus; c'est pour cela que Joseph et Marie, qui étaient de la même tribu, partirent pour Bethléem, afin de s'y faire inscrire. Mais comme notre Seigneur avait été élevé à Nazareth, qui est un bourg de la Galilée, voisin de Capharnaüm, on lui demande de payer le tribut dans cet endroit; ceux qui percevaient cet impôt, n'osant pas le demander à Jésus Christ lui-même, intimidés qu'ils étaient par la grandeur de ses miracles, ils s'adressent à son disciple.

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 58) Ils l'interrogent sans arrogance, mais avec douceur et sans formuler d'accusation. C'est une simple question qu'ils lui posent : «Votre maître ne paie-t-il pas le tribut des deux drachmes ?»

Saint Jérôme. Ou bien ils l'interrogent avec malice pour savoir s'il paie les impôts et s'il n'est pas en opposition avec les ordres de César.

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 58) Or, quelle est la réponse de Pierre ? «Et il leur répondit : Oui.» C'est à eux que s'adresse sa réponse et non pas à Jésus Christ, car il rougissait d'avoir à lui parler de choses semblables.

La Glose. Ou bien dans un autre sens, Pierre répond oui, c'est-à-dire : il est vrai qu'il ne le paie pas. Pierre voulait faire connaître indirectement au Sauveur que les hérodiens exigeaient cet impôt; mais le Seigneur va au devant : «Et lorsqu'il fut entré dans la maison, il le prévint.»

Saint Jérôme. Avant même que Pierre lui ait fait part de cette question, Notre Seigneur l'interroge, afin que ses disciples ne soient pas scandalisés de ce qu'on lui demande de payer l'impôt, en voyant qu'il sait parfaitement ce qui s'est passé en son absence.

«Et il répondit : Des étrangers; Jésus lui dit : Donc les enfants en sont exempts.»

Origène. Cette réponse peut s'entendre de deux manières différentes. Dans le premier sens, les fils des rois de la terre sont libres et exempts chez les rois de la terre et les étrangers qui habitent au delà des frontières sont libres aussi; mais ceux qui les oppriment comme les Égyptiens opprimaient les enfants d'Israël, les rendent esclaves. Dans le second sens, bien que quelques-uns soient étrangers aux fils des rois de la terre, par cela même qu'ils sont les enfants de Dieu, ils sont libres; ce sont ceux qui persévèrent dans les enseignements de Jésus, qui ont connu la vérité et que la vérité a délivrés de la servitude du péché. Au contraire, dans ce sens, les fils des rois de la terre ne sont pas libres, car quiconque commet le péché est esclave du péché. (*Jn* 8)

Saint Jérôme. Quant à Notre Seigneur, il était fils de roi et selon la chair et selon l'esprit, étant tout à la fois sorti de la souche de David, et le Verbe du Père tout-puissant; donc, comme fils de roi, il ne devait pas les impôts.

Saint Augustin. (*Quest. évang.*, 1,23) Le Sauveur dit que dans tout royaume les enfants sont libres, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas soumis à l'impôt; donc à plus juste titre, les fils de ce roi de qui relèvent tous les royaumes doivent être libres de l'impôt dans tous les royaumes de la terre.

Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 58) Or, s'il n'était pas le fils, ce langage serait sans raison. On me dira peut-être : Il est le fils, mais non pas le propre fils; il est donc étranger, et ainsi cet exemple n'a aucune force. Je réponds que le Sauveur parle ici des fils proprement dits, par opposition aux étrangers qui ne sont pas nés de la substance même des parents. Or, voyez comme Jésus Christ confirme ici la vérité que le Père céleste avait révélée à Pierre et qui lui avait dicté ces paroles : «Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.»

CHAPITRE XVII

Saint Jérôme. Cependant, quoiqu'il fût libre, comme il avait pris toutes les humiliations de notre nature, il dut accomplir toute justice. Il ajoute donc : «Mais, afin que nous ne les scandalisons pas,» etc.

Origène. Comme conséquence naturelle de ces paroles, nous devons comprendre que toutes les fois que des hommes se présentent pour nous prendre les biens de la terre au nom de la justice, ce sont les rois de la terre qui leur transmettent l'ordre d'exiger de nous ce qui leur appartient, et le Seigneur nous défend par son exemple de donner aucun scandale à ceux qui sont chargés de cette mission, ou pour ne pas les exposer à de plus grandes fautes, ou pour les amener au salut. C'est ainsi que le Fils de Dieu, qui ne fit jamais aucune oeuvre servile, paya cependant l'impôt et la capitation, parce qu'il avait revêtu la forme d'esclave par amour pour les hommes.

Saint Jérôme. Je ne sais ce que je dois en premier lieu admirer ici, ou la prescience ou la puissance du Sauveur : la prescience, qui lui fit connaître qu'un poisson avait une pièce de monnaie dans la bouche et que ce poisson devait être le premier pris; sa puissance, si une seule parole a suffi pour créer cette pièce de monnaie dans la bouche d'un poisson et s'il a été ainsi l'auteur de ce qui devait arriver. Jésus Christ, dans son excessive charité, a donc souffert la mort de la croix et payé les impôts, et nous, malheureux que nous sommes, qui portons le nom du Christ et qui n'avons jamais rien fait de digne d'une si grande majesté, nous sommes affranchis du tribut par honneur pour lui, et exempts d'impôts comme les fils des rois. Ces paroles, comprises dans leur sens le plus simple, sont encore un sujet d'édification pour ceux qui les entendent et qui apprennent ainsi que notre Seigneur fut si pauvre, qu'il n'avait pas de quoi payer l'impôt pour lui et pour son disciple. On nous objectera peut-être : Mais alors comment Judas pouvait-il porter de l'argent dans une bourse ? Nous répondons que Jésus regarda comme un crime d'appliquer à son usage l'argent destiné aux pauvres et qu'il nous a donné cet exemple à imiter.

Saint Jean Chrysostome. Ou bien il ne veut pas qu'on prenne de l'argent qui est en réserve pour montrer que son empire s'étend sur la mer et sur les poissons qui l'habitent.

Origène. Ou bien, comme Jésus ne portait pas de pièce de monnaie à l'effigie de César, parce que le prince de ce monde n'avait aucun droit sur lui, il prit une pièce de monnaie à l'image de César non dans ce qui pouvait lui appartenir, mais dans le sein de la mer; et encore il n'alla pas la chercher lui-même et n'en fit pas sa propriété, afin qu'on ne pût trouver l'effigie de César auprès de l'image du Dieu invisible. Voyez quelle prudence dans la conduite de Jésus Christ : il ne refuse pas le tribut, il ne veut pas non plus qu'on le paie de la manière ordinaire; mais il fait d'abord remarquer qu'il n'y est pas soumis, et c'est alors seulement qu'il le paie. Ainsi, d'un côté il commande de payer l'impôt pour ne pas scandaliser ceux qui sont chargés de le percevoir, et il montre, de l'autre, qu'il n'y est pas soumis pour ne pas scandaliser ses disciples. Dans une autre circonstance, nous le voyons mépriser le scandale que pouvaient prendre les pharisiens de sa doctrine sur les aliments, et il nous enseigne par là à discerner les circonstances où il faut ne faire aucune attention à ceux qui se scandalisent et celles où il faut en tenir compte.

Saint Grégoire le Grand. (*hom. 7 sur Ezech*) Remarquons, en effet, que nous devons, autant que nous le pouvons sans péché, éviter de scandaliser le prochain; mais si c'est la vérité même qui donne lieu au scandale, il vaut mieux le permettre que de sacrifier la vérité

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 58*) La puissance du Christ vous paraît ici admirable; mais admirez également la foi de Pierre, qui obéit dans une chose aussi difficile. Aussi notre Seigneur, voulant récompenser sa foi, daigne se l'associer dans le paiement de l'impôt, ce qui fut pour Pierre un témoignage insigne d'honneur. «Ouvrez la bouche de ce poisson, lui dit-il; vous y trouverez une pièce d'argent de quatre drachmes; donnez-la pour vous et pour moi.»

La Glose. C'était la coutume que chacun payât pour soi un didrachme, et le statère valait deux drachmes.

Origène. Dans le sens figuré, notre Seigneur, dans le champ de la consolation (car c'est ce que signifie le mot Capharnaüm), console tous ses disciples, les déclare des enfants libres et leur

CHAPITRE XVII

donne le pouvoir de pêcher ce premier poisson dans lequel Pierre trouve sa consolation, comme dans le fruit de sa pêche.

Saint Hilaire. En commandant à Pierre d'aller pêcher le premier poisson, le Seigneur nous déclare que d'autres viendront à la suite. Le bienheureux Etienne, le premier des martyrs, est le premier tiré de l'eau, et il a dans la bouche le didrachme de la prédication nouvelle, de la valeur de deux deniers, car il prêchait en contemplant dans son martyre la gloire de Dieu et Notre Seigneur Jésus Christ.

Saint Jérôme. Ou bien le premier poisson qui est tiré de l'eau, c'est le premier Adam qui est délivré par le second Adam; et ce qui est trouvé dans sa bouche, c'est-à-dire dans sa confession, est donné à la fois pour Pierre et pour le Seigneur.

Origène. Lorsque vous verrez un avare corrigé par quelque nouveau Pierre qui lui aura retiré de la bouche le langage des intérêts de la terre; vous pourrez dire qu'il a été tiré à l'aide du hameçon de la raison du sein de la mer, c'est-à-dire des flots des sollicitudes de l'avarice, et qu'il a été pris et sauvé par ce nouvel Apôtre qui lui a enseigné la vérité, et lui a donné à la place des deux drachmes l'image de Dieu, c'est-à-dire sa parole.

Saint Jérôme. Il est à remarquer que c'est la même somme qui est payée, mais dans un sens différent; car pour Pierre elle est payée comme pour un pécheur. Notre Seigneur, au contraire, n'a commis aucun péché. Cependant, comme preuve qu'il avait une chair semblable à la nôtre, la même somme est payée pour le Seigneur et pour le serviteur.